

cutions de musique de chambre; elle était déjà accompagnateur émérite. Sa réputation bien assise et une clientèle considérable lui assurait un avenir des plus souriants, une position des plus enviables; elle pouvait se laisser tout doucement vivre et admirer.

Mais elle était d'une autre trempe. Son esprit entrevoyait de plus vastes horizons, son cœur était à la recherche de vibrations inconnues, son âme aspirait vers le beau immense et éternel.

Eprise d'idéal, elle ne pouvait que regarder froidement, dédaigner impassiblement le bien-être matériel de sa position actuelle. Son énergie et sa tenacité naturelles, stimulées par ses aspirations artistiques, lui firent vaincre tous les obstacles accumulés, et elle partit le cœur rayonnant, ayant foi en son talent, le sourire de l'espérance illuminant sa juvénile et douce figure.

Aussitôt arrivée à Paris, elle se mit à l'œuvre. Une lettre de son professeur à M. E. Gigout, l'éminent organiste de l'église St-Augustin, — avec lequel celui-ci entretenait une correspondance sympathique depuis quelques années — lui évita d'ennuyeuses hésitations et la perte de temps en dérivant.

La communion d'idées existant entre les deux organistes formait une suite toute naturelle à l'entrée de Mlle Victoria Cartier chez le maître-organiste parisien: c'était comme passer de l'anti-chambre à la bibliothèque, de la sacristie au sanctuaire.

Jamais maître n'aura trouvé chez son disciple de terrain plus propice, d'organisation plus souple, d'esprit mieux disposé, d'intelligence plus prompte, de talent plus intéressant, de tempérament plus sympathique, de visées plus élevées et plus ardentes.

En un clin d'œil, la jeune artiste entrevit le chemin qu'elle avait à parcourir, le but à atteindre. En femme forte, consciente de ses moyens et de sa volonté, elle alla de l'avant, sans souci des embarras de la route, sans broncher en face de complications imprévues, sans jamais s'arrêter, sans un moment de défaillance.

Les progrès ne pouvaient manquer d'être rapides et brillants: ils le furent. Trouvant dans chaque spécialité une diversion, une variété reposant l'esprit de l'étude précédente, soutenue par un enthousiasme fébrile, elle mena de front l'étude de l'orgue, du piano et de la "Théorie musicale" sans que sa santé en subit la moindre altération. Chaque minute scrupuleusement consacrée à l'art qu'elle chérissait lui apporta en deux ans le succès qu'un travail moins opiniâtre n'eût acquis — au tempérament le mieux doué — que dans un laps de trois ou quatre ans.

C'est ainsi qu'elle put, dès la fin de la première année, prendre part à des auditions publiques, remporter les suffrages des juges les plus autorisés et être une source de joie et d'orgueil pour son maître.

Les succès augmentèrent, grandirent au point que, se sentant mûre pour la lutte suprême, encouragée par son professeur, mue par un sentiment patriotique, elle organisa un concert personnel dont elle fût le pivot, la figure centrale! Et preuve qu'elle ne présumait pas trop de ses forces, trois des premiers artistes de Paris lui ont prêté leur concours, associant leurs noms au sien et participant au programme!

C'était — retenez bien ceci, historiens — c'était la première tentative de ce genre. C'était la première fois qu'une artiste canadienne prenait une telle initiative, organisait un concert, en son nom, dans Paris. C'était aussi la première fois qu'il se rencontrait quelqu'un pouvant l'oser. Le succès spontané, éclatant, a été proclamé unanimement par les sommités de la critique musicale parisienne. Nos journaux canadiens se sont fait un devoir de reproduire les éloges décernés en cette occasion à notre jeune compatriote.

Son retour parmi nous, précédé de la nouvelle d'un semblable triomphe, centupla l'attention du public et l'intérêt qu'il lui portait. Son premier concert, attendu avec impatience par tous ceux s'intéressant à elle et au mouvement musical au Canada, a plus que répondu aux espérances de chacun, il les a dépassées et de beaucoup. Tout en s'attendant à un changement, une amélioration considérable, attestés par le succès remarquable du concert donné à Paris, notre public ne soupçonnait pas qu'il allait se trouver en face d'une artiste aussi éprouvée, aussi impeccable, aussi accomplie, n'ayant besoin

d'aucune indulgence, planant avec aisance, avec sérénité, dans les plus hautes régions de l'art.

A la fois organiste et pianiste, Mademoiselle Victoria Cartier a voulu se faire entendre d'abord en cette première qualité, limitant son programme aux pièces de l'Ecole Française moderne suivantes:

Suite Gothique.....	L. Boëllmann
Andante con moto.....	F. Boëly
Fantaisie.....	C. Saint-Saëns
Prélude, Fugue et Variation.....	César Franck
Rapsodie sur des Airs Canadiens.....	E. Gigout

Ce programme, complété de quelques morceaux de chant, manquait, volontairement, d'éclectisme et d'envergure. Il était propre à plaire au public, à faire valoir le côté délicat et élégant de l'exécutant; surtout, il était approprié aux ressources restreintes de l'instrument — le seul à la disposition de Mademoiselle Cartier — dont la sonorité et le mécanisme sont susceptibles d'améliorations. La salle elle-même sous plus d'un rapport, laisse à désirer. Mais qu'y faire? Puisque la Salle Karn est la seule, pour le moment, possédant un orgue. Ce concert n'a donc pas pu avoir lieu dans les conditions les plus favorables. Malgré cet état d'infériorité, l'exécutant, tirant le meilleur parti possible de la situation, a positivement charmé son auditoire et provoqué doublement l'admiration des personnes au fait de cette situation.

Mademoiselle Victoria Cartier est la seule personne qui, avec Guilman, nous ait fait entendre sur l'orgue, à Montréal, un phrasé correct, de véritables "liés", une mesure vraiment précise, une netteté absolue en tout et partout, une pédale sûre, un maniement de régistration qui ne viennent pas malencontreusement contrecarrer l'allure rythmique, la marche d'un dessin, ou même la conclusion d'une phrase. A ces qualités fondamentales, elle joint une grâce, un esprit, un charme qui répandent un parfum suave sur son exécution et la rendent encore plus captivante. L'auditoire surpris, ravi, enthousiasmé, se porta en foule auprès de la jeune artiste, après le concert pour lui présenter ses félicitations, exprimant le désir de la réentendre bientôt. Ce désir sera satisfait: le 8 décembre prochain, fête de l'Immaculée Conception, Mademoiselle Victoria Cartier présidera à l'Orgue de la Cathédrale, à l'office du soir, avec la permission de l'organiste titulaire, le remplaçant comme exécutant et comme accompagnateur, rôle dans lequel elle saura se montrer sous un jour non moins favorable. L'orgue de la Cathédrale lui offrira un heureux dédommagement à la soirée du 27 octobre et lui permettra de compléter le restreint de son premier programme.

Après ce deuxième concert, le talent de Mlle Cartier ne sera pas encore connu complètement. Nul ne doute qu'elle ne possède toutes les qualités requises pour être une organiste-modèle, mais seuls les fidèles de l'église "St-Louis de France" pourront juger de son habileté à improviser quand il s'agira de remplir les repos entre les diverses parties de l'office, de l'art avec lequel elle effectuera les modulations nécessaires pour relier les tons des divers morceaux, de son sentiment tonal lui permettant de répondre aux intonations de l'officiant sans tâtonnements, sans hésitation, sans écart; de son tact à savoir couper court un offertoire trop long ou allonger celui qui ne le serait pas assez; de son aplomb général, de son goût dans le choix de morceaux en rapport avec les circonstances et les époques, de son empire sur elle-même en tout temps, de l'aide qu'elle saura donner instinctivement, tout naturellement, et de bonne grâce, au chœur si jamais il lui arrivait de fléchir.

Nul n'est digne d'assumer les fonctions d'organiste qui ne possède toutes ces qualités.

Mademoiselle Cartier saura prouver qu'elle les possède toutes. Son passé et ses progrès en sont une garantie.

Félicitons donc le Curé, les chantoires et les paroissiens de l'église "St-Louis de France" de l'incalculable privilège qui les attend, et souhaitons à leur organiste d'être dûment appréciée.

Félicitons l'éminent organiste de l'église St-Augustin, M. Eugène Gigout, sur les résultats de son savant enseignement, et présentons-lui l'expression de notre profonde reconnaissance pour nous avoir donné une artiste qui l'honore et qui sera un des plus beaux fleurons de sa gloire.

GUILLAUME COUTURE.